

La maladie infantile du communisme (Le « communisme de gauche ») fut publié par Lénine en juillet 1920. Cette œuvre s'inscrit dans le cycle politique caractérisé par la plus grande crise révolutionnaire que le prolétariat européen et mondial ait jamais vécue.

Notre école marxiste donne une lecture *léniniste* de l'œuvre de nos maîtres. Cela vaut toujours, et particulièrement pour l'étude de *La maladie infantile du communisme*. Ce travail de Lénine a été l'un des chevaux de bataille de l'idéologie stalinienne. Il était présenté comme une sorte de *manuel de la tactique* d'où l'on pouvait extraire à tout moment la formule magique pour exorciser et supprimer toute critique de l'idéologie du *socialisme dans un seul pays*. Pour l'idéologie démocrate et social-démocrate, en revanche, c'était une sorte de *nouveau Prince* de l'oligarchie russe qui, travesti en bolchevik, servait de couverture à un régime totalitaire.

Cette période, caractérisée par les idéologies du *monde bipolaire*, imposait sa propre lecture de *La maladie infantile du communisme*. Il ne pouvait en être autrement : l'idéologie dominante est l'idéologie de la classe dominante, tel est l'enseignement que Marx et Engels nous ont légué dès le lointain 1846.

Cette idéologie devait être mise en pièces par la minorité révolutionnaire qui, fidèle à la leçon de Lénine, lisait cette œuvre pour en chercher le sens profond, là où Lénine l'avait placé.

« Certains traits essentiels de notre révolution n'ont pas une portée locale, ni particulièrement nationale, ni uniquement russe, mais bien internationale. »

Lénine précise que le sens de cette affirmation réside dans « la répétition historique inévitable, à l'échelle internationale, de ce qui s'est passé chez nous ». La validité historique et universelle du léninisme était l'aboutissement auquel était parvenue la science. Il n'était pas possible de revenir en arrière.

Dans son ouvrage, Lénine explique, à l'aide d'une série d'exemples concrets, tirés de la lutte révolutionnaire incessante et chauffée à blanc de ces années-là, que le parti est l'instrument de la stratégie. Certains historiens du mouvement ouvrier soulignent le fait que, parmi les grands théoriciens du marxisme, Lénine est celui qui a écrit le plus sur la théorie du parti. L'arrière-pensée de ces auteurs est la tentative de séparer la théorie marxiste de la théorie du parti. C'est la tentative de séparer la science de son instrument.

L'espèce humaine se distingue, en dernière instance, des autres espèces d'êtres vivants parce que sa connaissance est une *connaissance technique*, c'est-à-dire une connaissance qui aboutit à la production d'instruments permettant d'intervenir sur la nature afin de l'utiliser pour le développement des forces productives et pour le progrès de l'humanité. Les grands philosophes de l'antiquité grecque sont parvenus à cette intuition scientifique. Prométhée, « le prévoyant », doit remédier à l'erreur de son frère Épiméthée, « celui qui réfléchit après coup », qui, au moment de la création des êtres vivants, laisse l'homme seul et nu dans la nature. Prométhée vole le feu dans la forge des dieux et le donne à l'homme qui, ainsi, peut construire les instruments pour se défendre contre les fauves et agir sur la nature.

Cette intuition se transforme, entre les mains de la bourgeoisie révolutionnaire, en la force qui a permis aux forces productives d'atteindre à notre époque un niveau cyclopéen, tout comme sont cyclopéennes les contradictions entre ces forces productives et les rapports sociaux bourgeois qui veulent continuer à les dominer. Au cours de ce processus, durant les siècles enflammés de sa lutte révolutionnaire, la bourgeoisie s'est approprié le matérialisme. Elle a éliminé de l'étude de la nature toute idéologie qui brouillait ou mystifiait le mouvement réel de la matière à étudier. Elle a banni tout fidéisme transcendantal ou terrestre qui opprimait l'étude scientifique sous le poids des fausses consciences du passé. Elle a banni tout volontarisme qui, incapable d'attendre la nécessaire répétitivité des phénomènes et mû par son impatience, inventait des lois. La découverte des lois de la nature permet la construction de l'instrument. Dans un processus d'expérimentation empirique fait de tentatives, d'erreurs et de corrections, cet instrument se rapproche de

plus en plus de la capacité à prendre en compte toute la spécificité multiple du réel, spécificité qui enveloppe et rend la loi générale vivante. Le couteau coupe, mais il existe un couteau pour tailler le bois, l'acier, la viande, pour tailler le bois déjà coupé, etc., dans une spécificité infinie et qui se reproduit continuellement.

« L'essentiel est dans la multiplicité », rappelle Hegel, la dialectique n'admet pas de raccourcis. La bourgeoisie limita son étude scientifique à la connaissance de la nature. Pour sa fausse conscience, l'histoire de l'homme ne peut pas être étudiée avec une méthode scientifique. La bourgeoisie a besoin de connaître la matière, elle n'a pas besoin de se représenter scientifiquement les contradictions d'une *société civile* qu'elle domine par sa pratique sociale. La nouvelle classe révolutionnaire est la seule qui a besoin de la *connaissance technique* de la société dans laquelle elle vit parce qu'elle a besoin de dépasser les contradictions qui caractérisent son existence sociale. Quand, en 1846, Marx et Engels annoncent *avoir réglé leurs comptes avec eux-mêmes*, ils permettent au prolétariat mondial et à l'humanité de faire un saut qualitatif. L'énigme de l'égalité sociale, promise par la Révolution française, créée par la fantaisie fertile des grands socialistes utopiques, est finalement scientifiquement résolue. Marx et Engels introduisent le matérialisme dans l'histoire avec la plus grande cohérence et détermination. Ils partent du point où était arrivée la bourgeoisie dans l'étude de la matière : la connaissance technique. Pour Marx et Engels, la connaissance des lois qui déclenchent la lutte entre les classes sociales est une connaissance dialectiquement inséparable de l'instrument pour agir dans cette réalité, pour utiliser sa nature contradictoire finalement découverte aux fins révolutionnaires de son dépassement. Le communisme est la conception, le reflet scientifique d'un mouvement réel qui doit changer l'état des choses présentes.

Faisant ses premiers pas, le mouvement ouvrier a spontanément découvert ses premières formes d'organisation, dont les plus évoluées étaient les *Trade Unions* anglaises du début du XIX^e siècle et le Chartisme. Les sectes du socialisme utopique, par exemple la Société des Saisons en France ou la Ligue des Justes des migrants allemands, étaient encore engendrées par la figure embryonnaire de l'ouvrier-artisan.

Marx et Engels se posent le problème de la création du parti, l'instrument correspondant, intrinsèque à la science qu'ils ont découverte. Pour Arrigo Cervetto, l'importance scientifique de ce problème posé par Marx et Engels est comparable à la découverte même de la plus-value qui aura lieu au moins une décennie plus tard.

Dans son parcours jusqu'à la maturité impérialiste, le développement de l'analyse scientifique de la société capitaliste est indissociable du développement de la théorie scientifique du parti.

Jusqu'en octobre 1917, la pensée de Lénine est extrêmement minoritaire dans le débat du socialisme international, n'ayant jamais représenté un courant international au sein des partis européens qui faisaient partie de la II^e Internationale. Avec la révolution d'Octobre, le tableau change radicalement : l'objectif de la création d'une nouvelle Internationale révolutionnaire, animée par Lénine, devient concrètement réalisable. Mais il ne peut se réaliser que si les cadres révolutionnaires issus de la crise allemande sont convaincus de la nécessité de cette rupture avec leur passé. Pour Lénine, le second pilier qui peut soutenir concrètement la tentative de créer un parti révolutionnaire mondial, ce sont les révolutionnaires allemands organisés dans le *Spartakusbund*, l'organisation fondée par Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Franz Mehring et Leo Jogiches, à savoir les meilleurs représentants issus de la longue période du socialisme de la II^e Internationale. En janvier 1919, le Parti communiste allemand (KPD) est fondé. À son congrès constitutif, il maintient la thèse du refus de la création d'une nouvelle Internationale, une thèse qui est, depuis 1915, un élément caractéristique du *paracentrisme* des révolutionnaires allemands.

L'expérience russe avait permis à Lénine de connaître toutes les gradations du *centrisme*. La conception internationaliste est le fondement de l'élaboration de la stratégie. Le *centrisme* de Kautsky attaque la base même du pilier internationaliste ; sa théorie et sa pratique, essentiellement social-chauvines, nient au prolétariat même la possibilité d'une stratégie révolutionnaire autonome. Les gradations du *paracentrisme* empêchent l'action révolutionnaire d'être cohérente avec l'élaboration stratégique. Au cours de la Première Guerre mondiale, de nombreux futurs révolutionnaires hé-

sitent : ils ne comprennent pas que pour transformer la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire du prolétariat, la rupture avec l'opportunisme et, par conséquent, la création d'une nouvelle Internationale sont nécessaires. Fondamentalement, ils ne comprennent pas que, avec la guerre impérialiste, l'opportunisme réformiste, courant typique du socialisme de la II^e Internationale, se lie « indissolublement » au social-chauvinisme. Ils ne comprennent pas que, pour ne pas demeurer une *phrase vide*, l'opposition à la guerre impérialiste impose le défaitisme révolutionnaire contre son propre impérialisme national. En conclusion, les courants *paracentristes* ne voient pas la nécessité de la création de la III^e Internationale et de la propagande du défaitisme révolutionnaire. Ils les considèrent comme des conceptions qui vont amener nécessairement les masses prolétariennes à l'isolement. Ils ne comprennent pas que la lutte contre l'opportunisme est la condition de la survie du parti révolutionnaire du prolétariat à l'époque de l'impérialisme. En février 1915, Trotsky compte encore parmi ces *hésitants*, tout comme Martov, le chef des mencheviks de gauche. Lénine écrit au cours de ce même mois :

« Nombre d'erreurs commises par Trotsky [...] dans le domaine de la tactique ou de l'organisation trouvent leur origine précisément dans cette crainte, ou ce refus, ou cette incapacité de reconnaître comme un fait, la *maturité* complète du courant opportuniste, ainsi que la liaison étroite, indissoluble, existant entre ce courant et les national-libéraux (ou le social-nationalisme) d'aujourd'hui. »

La détermination stratégique de Lénine impose d'éliminer toute ambiguïté, toute hésitation : Trotsky deviendra l'un des plus grands dirigeants révolutionnaires d'Octobre, Martov deviendra un social-impérialiste.

Les travaux du premier congrès de la III^e Internationale commencent le 2 mars 1919. La lutte contre l'opportunisme centriste personnifié par Kautsky y connaît son dénouement au niveau international : c'est la rupture formelle.

Le rythme accéléré que Lénine impose à cette rupture vise essentiellement à empêcher la tendance, présente au sein du KPD, de se considérer comme la « gauche du centrisme kautskien ».

Le 5 novembre 1918, la révolution en Allemagne avait commencé : c'est le « Février russe » qui était en train de s'étendre aux pays vaincus dans la guerre mondiale. Le 15 janvier 1919, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht avaient été assassinés. Le parti révolutionnaire a payé très cher son retard historique.

Le 3 février de la même année a eu lieu à Berne la conférence des *centristes* qui, par la suite, donneront vie à ce qu'on appellera l'Internationale « Deux et demie ». Le centrisme allemand voit la possibilité réelle d'une maturation bolchevique de l'avant-garde allemande et ouvre un tir de barrage contre le léninisme qui, pour Kautsky, représente « la construction d'un nouveau militarisme ».

Cet enchaînement d'événements ébranle les fondements de la plus forte organisation *paracentrisme*. Le 2 mars 1919, le jour du début des travaux du premier congrès de l'Internationale, Hugo Eberlein, délégué du KPD, est chargé par son parti de ne pas voter la constitution de la nouvelle Internationale. Les Allemands la jugent encore « prématurée ». Les travaux du congrès en viennent à une impasse : en aucun cas, les bolcheviks ne peuvent se permettre une rupture avec les spartakistes sous peine de les voir tomber sous l'emprise du *centrisme*. Un événement fortuit change le cours du congrès. Le deuxième jour des travaux, prend la parole le délégué autrichien, un vieux typographe communiste : il décrit son voyage aventureux pour rejoindre Moscou et demande avec ardeur la fondation immédiate de la III^e Internationale. Repousser l'échéance affaiblirait les partis communistes et accentuerait l'hésitation au sein de l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire. Le congrès décide la création immédiate de la III^e Internationale. Ainsi le hasard a scellé l'élan profond qui anime tous les congressistes, la conviction que la révolution allemande a la possibilité de suivre les traces de la révolution bolchevique, de *Février à Octobre*.

L'*accélération* dans la constitution de la III^e Internationale, soutenue par Lénine, comportait deux objectifs pouvant, peut-être, converger. L'un était d'exploiter au maximum la crise révolutionnaire allemande en remédiant à la faiblesse du parti en Allemagne, avec l'appui de l'Internationale et de la dictature du prolétariat réalisée par la Ré-

publique des soviets en Russie. En un bref laps de temps, des républiques soviétiques étaient nées, après la Russie, en Hongrie et en Bavière. Dans l'hypothèse que cet objectif ne pût être atteint, la lutte révolutionnaire en Allemagne provoquerait, de toute façon, une rupture objective avec l'opportunisme et conduirait ainsi à la formation d'une Internationale révolutionnaire s'appuyant sur deux puissantes colonnes, le parti russe et le parti allemand.

En juillet 1920, s'ouvre le deuxième congrès de l'Internationale communiste. *La maladie infantile du communisme* est l'essai de Lénine qui explique le travail politique nécessaire en cette phase agitée de formation du parti révolutionnaire mondial. Lénine s'emploie à transformer l'ensemble des partis communistes, qui ont donné vie à l'Internationale et qui s'étaient développés au cours de l'embrasement révolutionnaire, en un parti léniniste mondial. Un parti mondial capable de mettre à profit, d'assimiler le meilleur de l'expérience bolchevique, c'est-à-dire ce qui, dans cette expérience, a une « portée internationale ».

L'élaboration théorique de Lénine et l'action pratique du parti dirigé par lui, concrétisées dans le pouvoir des Soviets, ont dressé une barrière contre l'opportunisme social-impérialiste. Celui-ci attaque la conception internationaliste, soit *l'idée fondamentale* qui préside à toute élaboration stratégique du parti du prolétariat, du parti de la classe révolutionnaire internationale moderne. La nouvelle tâche à laquelle Lénine s'attelle est un pas en avant : la construction du parti international, instrument pour la réalisation de la stratégie. Afin d'accélérer le plus possible la formation de ce parti, Lénine essaye d'éviter qu'il ne s'enlise dans les erreurs que l'expérience du développement du parti en Russie a mises en évidence. Des erreurs qui empêchent la stratégie d'avoir à sa disposition l'instrument adéquat, conforme et nécessaire à sa réalisation, nécessaire à la science qui est science pour l'action. Cervetto nous apprend à aller au-delà de la lecture formelle des textes de nos maîtres pour en saisir le fondement stratégique, la leçon historique et universelle. Les conceptions *gauchistes*, maladies infantiles du communisme, montrent qu'elles n'ont pas assimilé l'analyse stratégique. C'est pour cela que leur caractère unilatéral empêche le parti d'évaluer et d'utiliser tous les facteurs que l'analyse

scientifique met en évidence pour la lutte contre la classe dominante. Dans les conceptions *infantiles* de la pratique communiste, certaines actions de la classe révolutionnaire sont écartées du cadre stratégique. Cela renforce l'opportunisme et affaiblit, voire paralyse, l'action révolutionnaire. L'enseignement de Lénine est très clair à ce sujet :

« Faire la guerre pour le renversement de la bourgeoisie internationale, guerre cent fois plus difficile, plus longue, plus compliquée que la plus acharnée des guerres ordinaires entre États, et renoncer d'avance à louvoyer, à exploiter les oppositions d'intérêts (fussent-elles momentanées) qui divisent nos ennemis, à passer des accords et des compromis avec des alliés éventuels [...], n'est-ce pas d'un ridicule achevé ? [...] On ne peut triompher d'un adversaire plus puissant qu'au prix d'une extrême tension des forces et à la condition *expresse* d'utiliser de la façon la plus minutieuse, la plus attentive, la plus circonspecte, la plus intelligente, la moindre "fissure" entre les ennemis, les moindres oppositions d'intérêts entre les bourgeoisies des différents pays, entre les différents groupes ou catégories de la bourgeoisie à l'intérieur de chaque pays, aussi bien que la moindre possibilité de s'assurer un allié numériquement fort, fût-il un allié temporaire, chancelant, conditionnel, peu solide et peu sûr. Qui n'a pas compris cette vérité n'a compris goutte au marxisme, ni *en général* au socialisme scientifique contemporain. [...] Et ce qui vient d'être dit est aussi vrai pour la période qui *précède* et qui *suit* la conquête du pouvoir politique par le prolétariat. »

Grâce à la connaissance la plus approfondie possible de la réalité sociale, l'analyse scientifique se représente l'ensemble de la formation économique-sociale et toutes ses contradictions ; la stratégie, science de l'action, offre les éléments pour mener une guerre de classe contre la bourgeoisie internationale. Le parti est l'instrument centralisé et discipliné qui, seul, peut opérer au sein de la multiplicité des manifestations sociales, de la lutte des classes afin de toutes les utiliser pour la tâche définie par l'analyse stratégique. La pluralité des actions politiques tendues vers un unique objectif, écrit Lénine, exige un parti centralisé et discipliné, *mille fois plus centralisé et discipliné* que ce que pouvait l'imaginer la génération des révolutionnaires internationalistes à laquelle s'adressait Lénine en 1920.

Lénine n'esquive pas la question concernant la manière de réaliser la centralisation et la discipline, caractères indis-

pensables du parti révolutionnaire. La première condition, écrit-il, est la fermeté et le dévouement total à la cause du communisme. La seconde est la capacité de travailler en profondeur, de travailler pour l'organisation, qui fait du parti une partie intégrante du mouvement réel. La troisième condition est la *justesse de la stratégie*, justesse à laquelle le prolétariat est préparé par le travail d'organisation, auquel il aboutit grâce à son expérience pratique au sein du cycle de la crise révolutionnaire. Centralisation et discipline sont, pour Lénine, les fruits de la passion révolutionnaire et de la science de la révolution.

Toute cette élaboration théorique et d'expérience pratique menée au sein du cycle révolutionnaire engendré par la guerre impérialiste est résumée par Cervetto dans la notion scientifique de *parti science*.

C'est seulement à partir de là qu'un nouveau départ est possible.

Janvier 2005